

de son front. Grâce à son labeur intelligent, les produits de son jardinage suffisaient à payer les dépenses ordinaires ; et de l'agrément des deux époux, les autres revenus, tout petits qu'ils étaient, devaient être consacrés à l'acquisition d'autres fonds destinés à être le partage des enfants qui commençaient à grandir.

Cette femme chrétienne avait compris qu'il appartient à la mère de donner à ses enfants la première éducation. Aussi n'avait-elle rien négligé pour les former à la piété, tout en s'efforçant de travailler leur caractère. Elle se disait : « Il n'est pas suffisant que mes enfants soient pieux, mais il faut aussi qu'ils soient intelligents, d'un jugement sain et solide, polis, honnêtes, charitables, capables enfin de vivre en paix avec tout le monde. » Et elle avait raison. A quoi sert, en effet, de posséder les plus belles qualités, si l'on ne peut s'accorder avec ses semblables ?

Son aîné allait bientôt atteindre l'âge où il lui fallait une éducation plus virile que l'éducation domestique. Elle sentait son impuissance à pousser plus loin, par elle-même, l'œuvre si heureusement commencée. La petite école où l'enfant avait appris son catéchisme ne suffisait plus à ses aspirations. Quels moyen prendre ?

L'Eglise sentant l'importance extrême de bien élever la jeunesse, s'est de tout temps, fortement préoccupée de l'établissement et de la direction de bonnes écoles. Elle a de même encouragé, à différentes époques, la fondation d'ordres religieux de l'un et de l'autre sexe, où les saines traditions d'un enseignement solide et convenable, soit aux hautes classes, soit aux enfants du peuple, pussent se perpétuer. Les membres de ces diverses communautés se dévouent pour la vie à cette œuvre admirable sans aucun espoir de rémunération ici-bas ; leurs jours se passent dans l'obscurité, le silence, l'étude et les exercices pieux.

Mais Saint-Thomas n'avait pas encore le bonheur de posséder son collège actuel ni son couvent, il fallut donc songer au séminaire de Québec.

Pour cette jeune famille de cultivateurs, le projet de placer l'aîné au collège parut un peu hardi ; aussi, les voisins ne manquèrent pas de s'en étonner. Leur étonnement se changea